

## **Le corps et l'esprit** **Les relations du corps et de l'esprit selon Husserl**

**Bernard Barsotti**

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)**

La « relation du corps et de l'esprit » est un thème de signification particulièrement large, mettant en scène, sans autre détermination, le dualisme général du « sensible » et de l'« intelligible ». Le corps peut y être pris aussi bien comme objet matériel ou corps humain, celui-ci encore comme simple corps mécanique ou corps biologique, ce dernier comme corps neural ou corps charnel, etc., l'esprit comme essence générale de l'intelligible, ou de l'intelligible en homme, ou comme faculté particulière de représentation ou de pensée, etc. Chaque époque, en liaison avec un certain état des sciences, a sa manière de déterminer ce vague en répondant à deux questions fondamentales : qu'est-ce qui fonctionne comme instance gouvernante en l'homme (à laquelle on donne le nom d'esprit), et à quel type de corporéité (et comment) cette instance est-elle rattachée, et comment ? Mille réponses sont ici possibles, occupant tout l'espace entre l'identification aveugle avec les apports scientifiques du moment et les « argumentations philosophiques après-coup<sup>1</sup> ».

La prétention de la phénoménologie husserlienne au sein de cette problématique est de fournir un compas d'orientation solide permettant de guider à la fois la spécification des

---

<sup>1</sup> *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*. tome II. *Recherches phénoménologiques pour la constitution*, Paris, P.U.F., 1982, p. 337.

instances et la modélisation de leur type de relation. Ni généralité philosophique, ni reproduction scientifique, la description phénoménologique tente, en partant du phénomène donné et sans non plus l'abandonner tout à fait, de dégager des types compréhensifs pour tel ou tel aspect du phénomène. Ces types, sortes d'hybrides descriptifs-explicatifs fournissent aux explications scientifiques positives leur cadre de déploiement, le « sens d'être » du phénomène étudié dont elles ne sauraient s'écarter sans cesser de se rapporter à lui, quoi qu'elles en pensent.

L'enjeu d'une approche phénoménologique des relations du corps et de l'esprit n'est donc pas seulement celui de son contenu positif et de sa valeur comparé aux résultats d'autres approches, mais avant tout, celui d'une mise à l'épreuve : on peut y tester si la *force de la description* est capable de passer devant l'*explication analytique des phénomènes* — et par là-même de lui servir de guide. Ces deux régimes ne partagent pas le même terrain, aussi ne s'agit-il pas de savoir si la description peut constituer ou se faire passer pour une explication des phénomènes, mais seulement de savoir laquelle, *methodologiquement*, est en droit de précéder l'autre.

C'est pourquoi nous avons encadré la présentation de la doctrine husserlienne des relations du corps et de l'esprit, telle qu'elle est exposée dans les *Ideen II*, de deux brefs aperçus qui mettent en relief la spécificité de l'approche phénoménologique : le premier, sur une autre grande théorie de la constitution, contemporaine de la phénoménologie, celle de Carnap dans l'*Aufbau*, le second, sur les évolutions récentes des sciences de la cognition dans le contexte de la philosophie analytique.

## I. Un parallèle instructif : Husserl et Carnap

*La construction logique du monde* de R. Carnap est, en 1928<sup>2</sup>, la réponse du positivisme logique à la phénoménologie husserlienne. Le contexte général des deux philosophies est celui d'une "déchosification" massive de la science et de ses objets. Ce qui restait encore de *réisme* dans les représentations scientifiques cède sous les éclairages de la physique atomique, subatomique, gravitationnelle et bientôt quantique. Deux attitudes aussi opposées se rejoignent pourtant dans un geste spéculatif semblable : pour désormais « sauver les phénomènes » (non ceux de la science, mais du monde de la vie), il faut suspendre tout jugement ontologique sur eux, ne plus trancher la question métaphysique de leur essence et de leur existence ; appuyer leur existence donnée, c'est s'exposer au retour de flamme d'une science qui ne cesse de montrer la texture infiniment labile et incertaine de la Réalité. En un mot, il faut « constituer », et non plus « produire » (*idéalisme*) ou « reconnaître » (*réalisme*), forger un « langage neutre » délié des « problèmes métaphysiques de l'essence<sup>3</sup> »

A l'origine du système de constitution, les vécus doivent être pris comme ils se donnent ; les positions de réalité et d'irréalité qui les accompagnent ne sont pas conservées mais « mises entre parenthèses » ; on pratique par conséquent la réduction phénoménologique (« épochè »)<sup>4</sup>.

Ces lignes ne sont pas de Husserl, mais bien de Carnap... La différence se jouera donc sur le rapport entre le décrit (le *donné*) et sa constitution : pour Husserl le décrit sert d'« *index* » à la recherche transcendantale qui doit toujours y revenir pour y puiser ses motifs, pour Carnap, le retour au fondamental aboutit plutôt, finalement, à un effacement de la choséité des choses derrière leur « caractérisation », démarche négative qui cherche simplement à atteindre un lien « univoque<sup>5</sup> », *parmi d'autres possibles*, avec les objets de ce monde.

<sup>2</sup> R. Carnap, *La construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2002.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 62, p. 81.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.138. Carnap renvoie aux *Ideen I*, § 31, § 32.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 71, p. 72.

Tant qu'on en reste au niveau de la description, les thèses carnapiennes sur les relations du corps et de l'esprit ne sont pas foncièrement opposées à celles de Husserl. Carnap souligne comme ce dernier, dans la ligne de Dilthey, l'autonomie descriptive des « objets spirituels » par rapport au « psychisme », à l' « unité psychique du sujet » individuel<sup>6</sup>. La « phénoménologie » carnapienne<sup>7</sup> fait droit, comme les « régions » husserliennes, aux différentes « catégories d'objet<sup>8</sup> ». Carnap mène une enquête serrée sur la constitution du corps propre (« mon corps »), louant Husserl d'avoir exploré les « niveaux constitutifs de la spatialité<sup>9</sup> ». Il expose les rapports entre les sens de la vue et du toucher, et le rôle des « sensations kinesthésiques<sup>10</sup> » dans la constitution du corps propre et des choses, dénombrant les diverses dépendances qui unissent l'âme au corps dans tous les aspects de sa sensorialité<sup>11</sup>. Au niveau de la constitution, ces relations ne réclament en revanche aucune réalité du pôle subjectif, et il suffit que le « Moi » soit constitué comme « classe des états auto-psychiques » :

La définition constitutive ne doit reproduire que ce qui est d'ordre structurel, ce qui est soumis à un ordre dans le Moi, autrement dit ce qui seul peut être conçu de manière rationnelle. Par contre la question de savoir si une unité ultime et indivisible en tant que "Moi" est sous-jacente à tous les états autopsychiques, n'est pas une question d'ordre mais d'essence ; la position de ce problème et sa réponse n'appartiennent donc pas au système de constitution mais à la métaphysique<sup>12</sup>.

La similitude des étagements et des raisonnements dans les pages qui exposent la constitution du « psychisme d'autrui » à partir de « mon corps » et de la « relation d'expression » est également frappante<sup>13</sup>.

Mais en tout ceci règne une conception de la constitution qui, elle, en revanche, est aux antipodes de celle de Husserl :

La constitution ne vise pas à représenter l'état concret du processus de la connaissance mais à en reconstruire rationnellement la structure formelle. *L'écart autorisé et requis de ce point de vue entre la construction et le processus effectif de la connaissance* apparaît particulièrement important dans les derniers cas discutés<sup>14</sup>.

Par contraste, les rapports entre *description* et *constitution* dans la phénoménologie husserlienne apparaissent très étroits, et l'un des points d'application remarquables de cette dépendance mutuelle des deux moments du travail phénoménologique est précisément, comme le montrera l'étude des *Ideen II*, l'irréductibilité de la sphère de l'esprit à la sphère du psychisme — et par conséquent l'impossibilité de leur assigner un même rapport aux assises corporelles. La position de Carnap est, à cet égard, beaucoup moins claire, jetant quelques doutes sur la cohérence ultime du projet de reconstruction formelle du monde, qui ne semble pas en mesure de respecter les données de l'architectonique du monde donné initialement. Deux thèses se juxtaposent, l'une relevant de la constitution : « *Les objets spirituels sont réductibles aux objets psychiques* », l'autre de la description « phénoménologique » : « *Les objets spirituels ne sont pas composés des objets psychiques*<sup>15</sup> ». L'écart entre le donné et la constitution, entre la « valeur cognitive » (ou « psychologique ») et la « valeur logique<sup>16</sup> » atteint ici un point de

6 *Ibid.*, p. 84.

7 Voir par exemple *ibid.*, p. 134, p. 247.

8 *Ibid.*, p. 127.

9 *Ibid.*, p. 213.

10 *Ibid.*, p. 220, comme Husserl dans *Chose et espace* (1907), Paris, P.U.F., 1989, pp. 189 et ss.

11 *Ibid.*, p. 221.

12 *Ibid.*, p. 224, p. 225.

13 « Cette constitution consiste à attribuer à un autre être humain des processus psychiques, sur la base des processus physiques auxquels il est soumis et avec l'aide de la relation d'expression déjà constituée. [...] Il ressort du mode de constitution du psychisme d'autrui qu'il n'y a pas d'hétéropsychisme sans corps », *Ibid.*, pp. 231-232.

14 *Ibid.*, p. 237. Nous soulignons.

15 *Ibid.*, p. 128, p. 130.

16 *Ibid.*, p. 123.

rupture, et la structuration architectonique du monde de la vie semble se perdre derrière une vaste élucidation réductionniste orientée sur le « *problème psychophysique, problème central de la métaphysique* »<sup>17</sup>. Tout l'effort de Husserl vise au contraire à maintenir un lien solide entre le sens du donné et la constitution transcendante. La distance de Carnap à Husserl est très exactement, pour reprendre les explications lucides de l'*Aufbau*, « la différence entre caractérisation (*Kennzeichnung*) et description (*Beschreibung*) »<sup>18</sup>.

## II. Thèses et architectonique dans *Ideen II*

Le premier tome des *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, intitulé *Introduction générale à la phénoménologie pure*, est consacré à la conscience transcendante pure. Dès le deuxième tome, les *Recherches phénoménologiques pour la constitution de la réalité dans son ensemble*, consacrées aux couches phénoménologiques qui enveloppent l'ego pur constitutif — et d'ailleurs à ce titre risquent aussi de le masquer et de le fausser —, Husserl se trouve confronté à la difficulté d'étager la réalité concrète de façon à ne pas forger un système platement dualiste opposant d'un côté le transcendantal et de l'autre l'empirique<sup>19</sup>. D'où son souci de l'architectonique. Or, l'on peut dire que le souci premier de Husserl dans *Ideen II* est de parvenir à démarquer sur le plan de la constitution, non pas, comme on s'y attendrait, l'esprit de la matière, ou l'âme du corps, mais, dans une sorte de mouchoir de poche philosophique, l'« âme » (le « psychique ») et l'« esprit », « distinction fondamentale », mais « *difficile* », d'une « difficulté tout à fait exceptionnelle »<sup>20</sup>, d'où dépendent toutes les autres, à la fois gnoséologiquement et du point de vue de l'ontologie mondaine. « Difficile » : entendons tout simplement qu'âme et esprit forment une seule entité manifeste à la conscience naïve, convoquent en apparence une seule ontologie. Surtout, il appert que deux réalités « supra-naturelles »<sup>21</sup> ou supra-corporelles (au sens matérialiste du *Körper*), toutes deux identifiables — et même identifiables *numero* — à l'ego mondainisé, à l'ego constitutif habillé de ses couches de réalités empiriques, cela oblige à concevoir *deux types de rapports constitutifs* de l'ego aux réalités *corporelles* en général, sans justification apparente, deux types de réalisation de l'intentionnalité dans le monde, après tant d'efforts pour unifier la phénoménologie sous l'égide d'un unique *concept* directeur d'intentionnalité, ou au moins pour n'introduire en elle que des distinctions *a priori* et transcendantales, comme celles de l'intentionnalité perceptive, imaginative, et signitive.

---

17 *Ibid.*, p. 83. Plusieurs passages manifestent néanmoins en style assez proche de celui de Husserl le souci descriptif de Carnap : « Dans la représentation non-critique de l'enfant, la pomme n'a pas seulement un goût un peu acide, elle a un goût "délicieux", elle a un goût de "revenez-y" ; nous voyons bien que pour lui, ce n'est pas seulement une qualité gustative, mais une qualité de sentiment ou même de volition qui est attribuée. De même, une forêt est-elle "mélancolique", une lettre "douloureuse", un manteau "imposant" », pp. 225-226 ; « La valeur [...] existe indépendamment du fait d'être vécue ; elle est seulement reconnue à travers le vécu (plus précisément dans le sentiment de valeur dont elle forme l'objet intentionnel). De même la chose physique n'est pas d'ordre psychique ; elle existe indépendamment de la perception et n'est que reconnue dans la perception dont elle est l'objet intentionnel », p. 249.

18 *Ibid.*, p. 191.

19 E. Fink a bien montré que l'opposition pertinente, contrairement à celle sur laquelle est bâti le kantisme, n'est pas celle du transcendantal et de l'empirique, mais celle du transcendantal et du mondain, *De la phénoménologie*, Paris, Minuit, 1974, p. 122 et ss.

20 *Ideen II*, p. 245, p. 255. Husserl participe parfois lui-même de la confusion âme-esprit, ontologiquement fautive mais pragmatiquement fondée : « La priorité du psychique ou, si l'on veut, du spirituel vis-à-vis du corps, ressort particulièrement, avec pour fondement l'inséparabilité du corps. L'esprit, pour pouvoir faire l'objet d'une expérience objective, doit nécessairement être l'animation d'un corps propre objectif. Le corps propre n'est pas seulement en général une chose, mais bien expression de l'esprit *et, en même temps, organe de l'esprit* », p. 143, p. 144.

21 *Ideen II*, p. 197.

## 1. L'esprit au sens impropre : l'âme

S'il y a une « façon de traiter de l'âme en tant qu'objet des sciences de la nature<sup>22</sup> », il y en a donc une autre consistant à la traiter en tant qu'objet des sciences de l'esprit, et l'âme devient alors « esprit ». En vérité la difficulté est de savoir s'il existe là deux réalités (*Seele, Geist*), si l'on passe de l'une à l'autre, ou si c'est une seule réalité qui apparaît sous deux aspects différents suivant l'attitude de connaissance que nous empruntons à son égard. C'est un état de choses énigmatique », mais

en décrivant fidèlement, nous devons bien plutôt reconnaître ici *deux* modes d'appréhension [...] différents par essence [...]. Nous distinguons *l'appréhension* et l'expérience *psychologiques* de *l'appréhension* (ou encore de l'expérience) *des sciences de l'esprit* (de la personne). L'*ego*, en tant qu'*ego* appréhendé sur le mode de la "psyché" est l'*ego* psychique ; l'*ego* appréhendé par les sciences de l'esprit est l'*ego* personnel ou l'individu spirituel<sup>23</sup>.

Certes cette différence radicale d'attitude entre « attitude naturaliste et attitude personaliste », entre une « psychologie comme science de la nature et une psychologie comme science de l'esprit »<sup>24</sup>, entraîne l'attribution à l'esprit de prédicats et de propriétés qui semblent incommensurables avec l'âme ou indérivables de celle-ci (comme les « qualités propres » éthiques et ontiques liés à la personnalité humaine, l'ouverture au monde des significations et des symboles de la culture, les enjeux de la socialité...) : l'appréhension de l'esprit, écrit Husserl, « semble contenir un supplément<sup>25</sup> » par rapport à la donnée du psychique.

Il est remarquable qu'il y ait tellement de cas dans lesquels je suis déterminé par des choses et où pourtant de telles dépendances psycho-physiques semblent ne jouer aucun rôle : je veux dire, dans l'appréhension elle-même. Parmi les choses de mon monde environnant, *telle chose, là, attire sur soi mon regard*, sa forme particulière "*me frappe*", je choisis l'étoffe d'un vêtement à *cause* de sa couleur, de la souplesse du tissu ; le bruit de la rue m'"irrite", ce qui me détermine à fermer la fenêtre ; bref : dans mon comportement théorique, émotionnel et pratique — *je me sens conditionné par des choses et des états de choses* ; mais cela ne signifie manifestement pas conditionné de façon psycho-physique<sup>26</sup>.

La solution de cet apparent paradoxe ontique tient au fait que l'âme (ou l'esprit) est essentiellement un *être de relation* : cela signifie qu'on peut définir plusieurs niveaux de relation plus ou moins riches en fonction desquels apparaissent des caractères ontologiques spécifiques. C'est même un contresens, dès le niveau somato-psychique, de déterminer l'onticité de l' « âme » humaine en négligeant son système de relation avec l'"extérieur", même si le type de relation et le « vis-à-vis » auquel l'âme se relie, à ce niveau, sont encore assez pauvres.

L'onticité de l'âme n'est pas seulement déterminée par sa relation avec le corps propre, relation qui est une sorte d'extériorité aussitôt annulée, une fusion ou un « entrelacement » qui reprend très clairement la sursomption cartésienne de la dualité des substances dans l' « union substantielle de l'âme et du corps » : « Le sujet a des vécus psychiques qui, au sens de l'aperception d'homme, ne font qu'un avec le corps propre d'une manière tout particulièrement intime<sup>27</sup> ». Elle est déterminée aussi par la relation du complexe âme-corps avec le monde naturaliste, par quoi l'*ego*, comme âme, est « dépendant de son corps et par là du reste de la

---

22 *Ideen II*, p. 137.

23 *Ideen II*, p. 203. Voir aussi p. 292.

24 *Ideen II*, p. 199 p. 181.

25 *Ideen II*, p. 200 p. 202.

26 *Ideen II*, p. 200, p. 201.

27 *Ideen II*, p. 178, p. 226.

nature physique<sup>28</sup> ». Il faut bien comprendre que le type de dépendance au monde qui est applicable par la psychologie à l'âme-corps fusionnés (*Seele* et *Leib* (le « corps charnel ») — « deux "visages", deux faces de la même réalité<sup>29</sup> ») — rapport qui n'est déjà pas lui-même strictement mécaniste-matérialiste —, devient, appliqué à l'esprit, un contresens complet des sciences de l'esprit sur la conscience. Dans les deux cas, réduction de la dépendance de l'âme à une dépendance chosique, ou réduction de la dépendance de l'esprit à une dépendance psychologique, on a affaire à la mésinterprétation behavioriste de la réalité humaine. Il faut distinguer

deux types de l'expérience réelle : l'expérience « externe », l'expérience physique, en tant qu'expérience des choses matérielles et l'expérience psychique en tant qu'expérience des choses psychiques. Chacune de ces expériences est fondatrice pour les sciences de l'expérience correspondantes, les sciences de la nature matérielle d'une part, et la psychologie en tant que science de l'âme d'autre part<sup>30</sup>.

Quant au deuxième aspect de la réduction, sorte de behaviorisme de second degré, ou de psychologisation intégrale de l'esprit humain :

L'esprit, dans ses actes spirituels, est dépendant de l'âme [...]. Ainsi l'ego spirituel dépend de l'âme et l'âme dépend du corps : l'esprit est donc conditionné par la nature ; *mais il n'est pas pour autant dans un rapport de causalité avec la nature*. Il a un soubassement dont la dépendance est de type conditionnel, il a, en tant qu'esprit, une âme, un complexe de dispositions naturelles<sup>31</sup>.

On voit que les analyses husserliennes consacrées à l'esprit, à l'âme, à leurs rapports mutuels et à leurs rapports respectifs avec la sphère corporelle, forment un réseau complexe et nuancé, sinon subtil. Une des premières distinctions utiles est celle de la *causalité* et de la *conditionnalité*. Celle-ci n'est pas expressément définie, mais elle implique un rapport global, non terme à terme, de « *dépendance à l'égard de "circonstances"*<sup>32</sup> », et un « sujet » qui dépasse le plan de l'étant physique mathématisable, ce qui est déjà le cas du corps-*Leib*. A cet égard, la philosophie husserlienne de la psychologie déclare d'emblée un anti-matérialisme principiel, si l'on peut dire définitif, étant fondé sur des différences ontologiques :

Si nous nommons *causalité* ce rapport de dépendance, fonctionnel ou légal, qui est le corrélat de la constitution des propriétés persistantes d'un réel persistant du type nature, alors il ne peut *absolument pas être question de causalité en ce qui concerne l'âme*. On ne peut pas dire que toute fonctionnalité réglée par des lois dans la sphère des faits soit causalité. [...] L'âme a sans doute ses propriétés psychiques persistantes qui expriment certaines *dépendances réglées du psychique à l'égard du somatique*. Elle est un étant, en rapport de conditionnalité avec des circonstances du corps propre, avec des circonstances de la nature physique. Et, de même, l'âme est caractérisée par le fait que des événements psychiques ont, d'une manière réglée, des conséquences dans la nature physique. D'autre part, cette connexion psychophysique et sa régulation caractérisent aussi le corps propre lui-même : mais *ni le corps, ni l'âme*, ne reçoivent pour autant des "propriétés naturelles" au sens de la nature logico-mathématique<sup>33</sup>.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)

28 *Ideen II*, p. 200.

29 *Ideen II*, p. 385.

30 *Ideen II*, p. 183.

31 *Ideen II*, p. 380. Nous soulignons.

32 *Ideen II*, p. 194.

33 *Ideen II*, p. 191.